

Née en 1936 à Pont-Noyelle, dans la Somme (80), ses parents étaient tous deux d'origine polonaise, émigrés en France pour travailler, et pourtant, ils se sont rencontrés dans notre pays. Sa mère était femme au foyer, et son père était charbonnier dans une fonderie avant la guerre.

Le couple a eu trois enfants : Marius, Suzanne et Hélène. Malheureusement, Marius est décédé à l'âge de 3 ans des suites de brûlures, en raison du manque de médicaments. C'est un drame qui a profondément bouleversé la famille.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, son père a été séparé de sa famille pendant 5 ans à cause de l'occupation allemande. La maman de Suzanne a repris le chemin de l'usine de scierie pour nourrir ses filles.

Sa mère était une femme très dévouée et insistait pour que ses filles aillent à l'école. Il ne fallait pas manquer une seule heure !

Suzanne aimait l'école et était très appliquée. Elle a passé un bac littéraire, puis est entrée à la fac de lettres avec deux options : l'apprentissage du polonais et de l'anglais. Elle a obtenu sa licence en Polonais. À Lillers, elle est devenue surveillante, puis surveillante générale, où elle a rencontré Gérard, également surveillant, lors d'un bal à Béthune. Coup de foudre pour eux deux, ce qui a donné un coup de fouet à Gérard, qui s'est mis à redoubler d'efforts pour réussir ses études.

Les débuts ont été difficiles, Suzanne avait un petit salaire, et Gérard avait une petite bourse d'études. Il fallait compter chaque sou. Au lieu de se séparer, ils ont fait face ensemble aux difficultés et se sont mariés dans la plus grande simplicité. Ils ont d'abord vécu dans une chambre de 30 m² dans la cité universitaire, puis ont déménagé dans un appartement HLM plus vaste, au 9^{ème} étage, où ils ont accueilli Catherine, née en 1963 (qui est devenue dentiste), et deux ans plus tard Juliette (qui est devenue chargée de communication). Rien ne les a arrêtés, les difficultés ne les ont pas freinés.

Une fois son examen en poche, Gérard a commencé à effectuer des remplacements de médecins. Suzanne a pris un congé parental pendant que Gérard achetait la patientèle du docteur Tremblin en 1969 et achetait la maison du docteur Vérin. Ils se sont installés à Caudry, et Suzanne a été nommée censeur au lycée Fénélon de Cambrai. Quelques années plus tard, alors que leurs deux filles étaient élevées, elle a fait le choix de prendre le poste de proviseur à Blaringhem à Béthune, où elle a été nommée agrégée en fin de carrière. Cependant, la vie n'a pas toujours été simple pour Suzanne et Gérard pendant cette période, car ils vivaient séparés en semaine pour mieux se retrouver le week-end.

Alors qu'elle s'approchait doucement mais sûrement de la retraite, un drame a frappé la famille de plein fouet. Catherine, alors dentiste, mariée et mère de 3 garçons, a été victime de la maladie. Pour maintenir la stabilité et l'unité familiale, Suzanne a fait des allers-retours incessants pour s'occuper de sa fille souffrante et de ses 3 petits garçons : Adrien, Jean et Pierre.

Elle a aimé son travail, et elle a adoré aider les jeunes à s'en sortir.

Parallèlement, à 62 ans, à peine en retraite de quelques jours, elle a fait la rencontre de Guy Bricout en 1998, qui a tenté de redonner vie au quartier Maupassant, de le rénover et d'éradiquer la drogue de ce quartier. À l'époque, Guy BRICOUT était encore en activité professionnelle et n'était pas toujours à Caudry.

Forte de son expérience auprès des jeunes, il lui a demandé son aide. L'association "Avenir jeune" est née la même année, sur proposition de Frédéric Bricout, avec Suzanne Boury comme présidente. Son objectif était d'animer le quartier avec la participation des habitants de ce dernier. Suzanne a toujours mis au cœur de ses actions les souhaits des habitants. Elle leur a donné la parole, les a écoutés, et les a accompagnés. Elle les a divertis à travers divers ateliers, tels que la couture, la cuisine, la lecture, etc. L'association était au service de la population. En 2000, la première structure a été installée rue de Paris avec l'embauche d'un directeur, puis la seconde à Marliot en 2005, une troisième à Blanqui (2012), et enfin la quatrième qui a été installée dans un premier temps rue de Saint-Quentin, puis à Delattre de Tassigny. Trois ans plus tard, ces différentes maisons de quartier sont devenues un centre social agréé par la CAF et financé par la ville, le département, et la région. Suzanne y a géré

bénévolement 25 salariés, dont 2 directeurs, 1 responsable de l'espace de vie sociale, 22 animateurs, et... 1091 adhérents.

À 87 ans, elle a quitté ses fonctions de présidente.

Malgré une vie riche et variée, Suzanne, fatiguée, garde le sourire. C'est un rayon de soleil, pleine d'humilité, de sagesse, et d'empathie. Aujourd'hui, elle est arrière-grand-mère de deux enfants. Elle pourrait rester sagement chez elle à servir le café à Gérard, mais non, elle veut rester auprès de ses amies de Maupassant, car elle n'a d'yeux que pour elles

Pour toutes ces années de collaboration, Suzanne, la ville de Caudry t'offre la médaille de la ville pour ton engagement et ta sincérité.